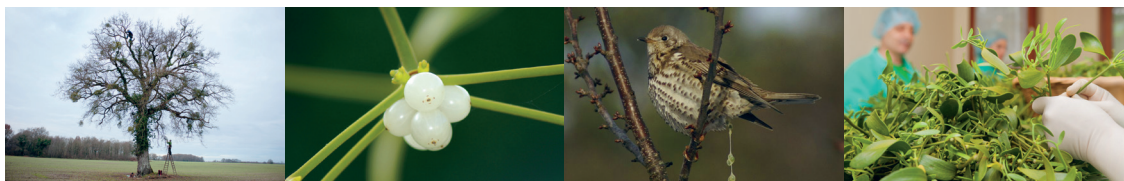


La force du gui

100 ans de thérapie
du cancer par le gui



Brochure n° 781

Titre original:

Die Kraft der Mistel

100 Jahre Misteltherapie bei Krebs

Traduction française:

Béatrice Vianin

© 2017

anthrosana

Association pour une médecine

élargie par l'anthroposophie

Case postale 128

CH-4144 Arlesheim

Tél. + 41 61 701 15 14

Fax + 41 61 701 15 03

info@anthrosana.ch

www.anthrosana.ch

Diffusion en France:

APMA

Association de Patients de la

Médecine Anthroposophique

13 rue Gassendi

F-75014 Paris

Tél. + 33 (0)1 40 47 03 53

contact@apma.fr

www.apma.fr

La force du gui
100 ans de thérapie du cancer par le gui
Peter Selg, Hartmut Ramm, Konrad Urech, Danijel Galun,
Michael Decker, Hannes Graf

Avant-propos de l'éditeur	3
Peter Selg : La contribution d'Ita Wegman au développement de la thérapie par le gui en oncologie	5
Hartmut Ramm : Le gui mystérieux – une jeune plante médicinale très ancienne	16
Konrad Urech : La science expérimentale « découvre » le gui	25
Interview de Danijel Galun : La résurgence de l'intérêt international pour la thérapie par le gui	31
Interview de Michael Decker : Renforcer et soutenir les forces de vie constructrices	34
Interview de Hannes Graf : La volonté de contribuer activement à sa guérison	39
Bibliographie complémentaire	44
Crédits photographiques	44

Avant-propos de l'éditeur

Il y a tout juste 100 ans que, sur l'impulsion de Rudolf Steiner, l'utilisation du gui en thérapeutique du cancer faisait ses débuts en Suisse. Rudolf Steiner a été le premier à parler, dans ses conférences, des caractéristiques du gui et en particulier de ses vertus thérapeutiques contre le cancer. Pleine de dynamisme, la doctoresse Ita Wegman prit l'initiative de mettre en œuvre ces indications et, en 1917, elle lança la production d'Iscar, une préparation à base de gui pour l'utiliser dans le traitement des tumeurs. Ce fut le premier remède anticancéreux à base de gui. Il compte d'ailleurs parmi les premiers médicaments de la médecine anthroposophique.

Très vite, Ita Wegman réussit à inviter des médecins et des pharmaciens à l'Institut clinique-thérapeutique (la future clinique Ita Wegman) à Arlesheim dans un but de collaboration et de recherche médicale. A côté de Werner Kaelin et Rudolf Hauschka, ce fut le jeune médecin Alexandre Leroi qui rejoignit ainsi la clinique d'Arlesheim en 1934. Il apporta une contribution décisive au développement ultérieur de la médecine anthroposophique, en particulier à la thérapie anthroposophique du cancer. Il consacra sa vie à la tâche d'étudier à fond les indications de Rudolf Steiner sur l'origine du cancer et son traitement par des préparations à base de gui. Il mit tout en œuvre pour développer la technique de transformation pharmaceutique du gui en une préparation injectable, l'Iscador, au moyen d'une machine spéciale pour le mélange des extraits. Car, selon les indications de Rudolf Steiner, ce n'est que par le mélange approprié des extraits de gui d'été et d'hiver que le gui peut déployer son « véritable pouvoir de guérison » du cancer.

En 1935, les médecins Ita Wegman et Werner Kaelin avec le pharmacien Rudolf Hauschka et Lina Kaelin fondèrent à Arlesheim une association d'utilité publique, l'Association pour l'étude et la thérapeutique du cancer dans le but de faire de la recherche sur le cancer, de continuer à développer le remède et les méthodes thérapeutiques indiqués par Rudolf Steiner et de former des médecins à cette thérapie. Grâce à l'initiative d'Alexandre Leroi, l'association put fonder l'institut de recherche Hiscia déjà en 1949. Dès les années 1950, l'intention d'Alexandre Leroi était de faire se rencontrer, sous les auspices de l'Association pour l'étude et la thérapeutique du cancer, la recherche, la clinique et l'enseignement dans le but d'un enrichissement mutuel. C'est ainsi que naquit l'idée de créer une sorte de clinique-école pour la thérapie par le gui et l'oncologie anthroposophique. Déjà durant les années précédant l'ouverture de la

clinique, la doctoresse Rita Leroi, l'épouse d'Alexandre Leroi, œuvra à ses côtés et devint progressivement une collaboratrice toujours plus chevronnée en thérapeutique anthroposophique du cancer. Ce fut elle aussi qui, durant plusieurs décennies, assumait la direction médicale de la clinique Lukas ouverte en 1963. Jusqu'en 2013, elle fut la clinique anthroposophique spécialisée dans le traitement des tumeurs cancéreuses et joua ainsi un rôle de pionnière pour le développement de la thérapeutique anthroposophique du cancer. Dès le début, elle se donna pour objectif une étroite collaboration entre la médecine conventionnelle et la médecine complémentaire, respectivement la médecine anthroposophique. Les modifications intervenues dans le domaine de la santé publique eurent pour conséquence la fusion, en 2014, de la clinique Lukas et de la clinique Ita Wegman en la nouvelle Clinique Arlesheim qui a intégré l'oncologie.

Les expériences acquises dans la thérapie par le gui en oncologie durant les cent dernières années montrent qu'il s'agit d'une forme thérapeutique extrêmement individuelle. Dans les pays germanophones ont été développées diverses préparations anthroposophiques et phytothérapeutiques à base de gui, élaborées selon des procédés pharmaceutiques très différents et qui varient également quant à leurs substances actives.

Aujourd'hui, les préparations à base de gui comptent parmi les remèdes les plus utilisés de la médecine complémentaire dans les régions germanophones. De nombreux médecins, thérapeutes, pharmaciens, scientifiques et chercheurs ont contribué avec beaucoup d'engagement et de cœur à ce que la thérapie par le gui acquière cette position. Cependant, malgré la multitude d'études et de résultats de recherches, il reste encore beaucoup à faire dans le développement et la recherche en relation avec cette thérapie.

Les articles de cette brochure ouvrent un large éventail sur ce thème ; ils vont de la contribution décisive d'Ita Wegman au développement de la thérapie par le gui en oncologie, en passant par les particularités botaniques de cette plante, la recherche sur le gui et ses substances actives ainsi que les études cliniques sur la thérapie jusqu'aux expériences faites par les médecins en oncologie intégrative. Dans leur contribution, tous – médecins, scientifiques et chercheurs – démontrent que le gui est l'une des plantes médicinales les plus étranges et dont il reste encore beaucoup à découvrir.

Pour terminer, nous tenons à exprimer un chaleureux merci à Rahel Wittwer d'Ischador SA, Hartmut Ramm et Konrad Urech de l'Association pour la recherche et la thérapeutique du cancer et le photographe Jürg Buess d'Ischador SA pour leur précieuse collaboration ; tous ont contribué de manière décisive à la réalisation de cette brochure.

La contribution d'Ita Wegman au développement de la thérapie par le gui en oncologie

Peter Selg

« Il faut de la confiance, du courage et de la persévérance pour s'engager sur une voie tout à fait nouvelle dans le traitement du cancer. Mais c'est justement dans les grands défis qu'Ita Wegman faisait preuve d'une grande force d'initiative et d'un enthousiasme jamais défaillant. Nombreux sont les médecins qu'elle a incités à appliquer cette thérapie; et les médecins, les pharmaciens, même les techniciens directement impliqués dans le développement de ce remède ont reçu de sa part maints conseils et encouragements »

Alexandre Leroi¹

C'est un fait bien connu que c'est la doctoresse Ita Wegman (1876–1943) qui, au début de l'été 1917, a commencé de faire des injections d'extrait de gui à des patientes gravement atteintes d'un cancer dans son cabinet zurichois. Elle observa des améliorations étonnantes tant des résultats d'examen que du bien-être général. En collaboration avec son pharmacien Adolf Hauser, elle avait produit une préparation de gui injectable d'après les indications de Rudolf Steiner. A. Hauser et Ita Wegman firent breveter leur médicament Iscar. C'est ainsi que débuta la thérapie anthroposophique du cancer sur le plan clinique. Il ne revient pas seulement à Ita Wegman d'avoir fait les premiers pas prometteurs sur « une voie tout à fait nouvelle dans le traitement du cancer » (A. Leroi) mais elle soutint le développement de ce qui avait débuté là de manière décisive jusqu'à sa mort. C'est de cela qu'il est question succinctement dans le texte qui suit.

De 1917 à 1920: les débuts à Zurich

L'impulsion initiale pour l'administration thérapeutique d'une préparation de gui injectable est née, selon différents témoignages, au cours d'un entretien d'Ita Wegman avec Rudolf Steiner à la fin de l'année 1916 au sujet d'une patiente atteinte de cancer.² Rudolf Steiner, c'est ainsi qu'on le relate, conseilla des injections de gui, cependant que, durant toute l'année 1916 dans ses conférences, il avait déjà fait des allusions significatives au sujet d'une réforme en profondeur de la médecine; bien des arguments postulent qu'il avait du moins déjà en vue *également* une thérapie du cancer fondée

sur l'anthroposophie.³ Ita Wegman passa à l'acte – avec cette énergie, cette détermination mais aussi ce « courage de guérir » qui lui était propres.⁴

Aujourd'hui, un manuscrit rédigé en 1921 et des recherches détaillées dans les archives donnent un aperçu des différentes observations sur l'efficacité thérapeutique du gui qu'elle fit durant les années 1917 à 1920, également en ce qui concerne les patients. Un cas bien connu parmi d'autres est celui d'une patiente âgée de 60 ans qui, après un carcinome du sein confirmé par l'examen histologique et une mastectomie totale, s'était présentée chez Ita Wegman à l'été 1917. Elle avait subi une deuxième intervention chirurgicale durant la première moitié de l'année 1917 pour des métastases ainsi qu'une radiothérapie. Elle arriva dans un état de grande faiblesse et un pronostic très défavorable. Mais, après quatre cures d'injections de gui (en tout 28 injections et des applications externes de support), elle se remit et fut capable de travailler à plein temps pendant cinq ans. Ce n'est qu'en 1923 que des symptômes de sa maladie réapparaurent mais ils furent encore une fois jugulés avec des injections de gui. La patiente atteignit l'âge de 85 ans et mourut à l'été 1942.⁵ A Zurich, Ita Wegman n'a pas seulement pu constater de nombreuses évolutions analogues; malgré cela, les améliorations cliniques obtenues par l'administration de gui à ses patientes atteintes d'un cancer étaient si évidentes que Rudolf Steiner lui demanda de présenter un rapport synthétique de ses résultats lors du cours donné aux médecins en avril 1920 à Dornach. Une année plus tard, Ita Wegman mit par écrit ce qu'elle avait dit à cette occasion – et, dans le résumé de ses résultats, elle écrivit entre autre: « Nous n'avons pas encore obtenu de guérisons absolument irréfutables avec lesquelles on pourrait en imposer à la science médicale, une des raisons en est aussi que le matériel des malades disponible n'était pas assez important. Les essais doivent devenir encore plus nombreux, encore plus précis et bien plus systématiques. [...] Cependant chez les patients, une amélioration de l'état de bien-être subjectif apparaît *toujours*. L'insomnie et la fatigue disparaissent progressivement et l'on peut même parler d'une euphorie après l'injection. Les patients ont de nouveau le courage de vivre (et personnellement, j'ai même l'impression – mais je ne veux m'exprimer ici qu'avec prudence – que, en phase terminale, les douleurs sont nettement atténuées.) »⁶ Avec le traitement par le gui, elle avait pu réduire de manière notable l'administration d'analgésiques et n'avait presque plus jamais dû recourir à la morphine au stade terminal de la maladie.

Ita Wegman plaidait pour des thérapies en série, effectuées systématiquement par de nombreux médecins anthroposophes, également pour la



Feuilles et fruits du gui bravent le froid de l'hiver

différenciation et l'optimisation du traitement en continuant à développer la préparation de gui, pour l'adjonction de remèdes anthroposophiques complémentaires («il y a là encore beaucoup, beaucoup à combiner avec les injections, à y ajouter») et pour la coopération avec des cliniques de médecine conventionnelle, entre autres, pour le traitement pré- et postopératoire par le gui. Il lui semblait également très important d'administrer le gui de manière préventive chez des patients ayant une disposition au cancer ainsi qu'aux stades précoces de la maladie, quand la tumeur commence à se développer, parce que depuis 1917, elle avait fait des expériences positives à ce sujet: «Chez les patients qui, par hérédité (cancer familial), ont une disposition à développer un carcinome et commencent à ne plus se sentir en forme, se plaignent de fatigue, d'insomnie, ont des troubles digestifs, ont vieilli bien que physiquement, on ne constate encore rien de précis, aucune tumeur dans un quelconque organe, aucune modification des muqueuses; chez ces patients, le traitement montre un effet extraordinairement positif. Par conséquent, on pourrait parler ici d'une *thérapie prophylactique*. Cette thérapie prophylactique devrait être développée intensivement. Pour cela, le médecin traitant devrait développer une approche intuitive de son patient et avec un talent d'observation affiné rechercher tous les symptômes qui justifient la présomption que des forces structurantes agissant de manière anormale peuvent à tout moment tendre vers la formation d'un carcinome. Cette thérapie préventive pourrait devenir extrêmement salutaire si on la réalisait sérieusement.»

Les premières années à l'Institut clinique-thérapeutique d'Arlesheim

Pour Ita Wegman, la poursuite du développement de la thérapie anticancéreuse anthroposophique dans des conditions cliniques était, parmi d'autres, l'une des motivations principales de fonder le «Klinisch-Therapeutisches Institut Arlesheim» en juin 1921. Parallèlement, elle développa avec Rudolf Steiner une association anthroposophique de production de médicaments, la future Weleda. Depuis Arlesheim, Ita Wegman développa des relations avec des médecins intéressés à l'anthroposophie de nombreux pays européens et les encouragea à collaborer, en particulier pour ce qui touchait la thérapie du cancer. Encore en novembre 1923, Ita Wegman considérait la préparation de gui qui était utilisée comme étant «au stade du développement et de la transformation» comme elle l'écrivait à Londres.⁷ Au cours de conférences aux médecins, d'entretiens avec eux sur la thérapie et avec des pharmaciens, Rudolf Steiner avait, dès 1920, toujours expliqué comment l'efficacité des forces du gui sur la formation de la tumeur non seulement pouvait mais *devait* être intensifiée si la thérapie devait vraiment avoir du succès. «Nous qui travaillons avec le Docteur, nous recherchons continuellement la forme pour rendre ce remède si puissant et si bon qu'il agisse dans tous les cas de cancer, également à des stades très avancés», soulignait Ita Wegman.⁸

A partir de l'automne 1923, les premières ampoules injectables de gui pour la fabrication desquelles on avait commencé à réaliser le principe du mélange d'extraits de gui d'été et d'hiver que Rudolf Steiner avait explicité étaient disponibles; entre-temps, on avait également développé et administré des préparations différenciées provenant du gui de différents arbres hôtes selon les différentes sortes de tumeurs. En décembre 1924, une brochure «*Ein neues Heilmittel gegen Carcinom*» (Un nouveau remède contre le cancer) fut jointe à la lettre circulaire du Klinisch-Therapeutisches Institut Arlesheim. Elle contenait les résultats obtenus avec le traitement par le gui durant les trois dernières années (dans les deux cliniques anthroposophiques d'Arlesheim et de Stuttgart et par un réseau de médecins dans leur cabinet) sur la base de trente-trois casuistiques (histoires de cas). Son auteur, le docteur Eberhard Schickler, collaborateur d'Ita Wegman, confirmait en gros les premières expériences de Zurich; il soulignait que, avec un traitement intensif par le gui, l'amélioration apparaissait réellement chez *chaque* patient, indépendamment du stade de sa maladie et, sur le plan de l'état général (sensation de bien-être, forces, meilleure mine, appétit, poids, sommeil), commençait déjà après les premières injections. Également l'amaigrissement et l'affaiblissement dus à la tumeur étaient

rapidement jugulés. En relation avec les résultats d'examen et leur modification durant le traitement avec les injections de gui, E. Schickler écrivait : « Chez les patients qui sont venus dans un assez bon état et chez lesquels la croissance de la tumeur n'était pas trop avancée, on a pu observer sans exception que la tumeur perdait son caractère malin, la croissance s'arrêtait tout de suite, d'éventuelles adénopathies locales régressaient et, en même temps, on pouvait constater un « épanouissement » visible du patient. Avec la poursuite conséquente du traitement, la tumeur diminuait presque toujours, dans quelques cas, elle disparut même complètement ou bien il en subsistait un reste qui ne provoquait plus de problèmes et demeurait inchangé même après une observation prolongée [...] »⁹ Eberhard Schickler parlait d'une « agressivité freinée ou stoppée du processus organique ». Et il soulignait l'importance de l'administration d'injections de gui également comme thérapie de support des thérapeutiques de la médecine conventionnelle (chirurgie ou radiothérapie) parce que le patient en était considérablement fortifié. Il relevait aussi que la thérapie par le gui agissait à l'encontre de l'« essaimage » de la tumeur et même qu'elle pouvait faire disparaître les effets secondaires subjectifs de la radiothérapie.

La création d'une communauté efficiente de médecins et de chercheurs

Au début de l'année 1925, peu après l'envoi de la monographie d'Eberhard Schickler, Ita Wegman exigea que les médecins commandent les préparations de viscum directement à la clinique d'Arlesheim et ne s'adressent pas aux pharmacies ou à Weleda. Il était important que les médecins de la clinique puissent entrer en contact direct avec les médecins traitants. La préparation de gui se trouvait au stade d'expérimentation qui interdisait toute forme de publicité ou de commercialisation. « Le remède anticancéreux doit pour le moment être libre de toute intention économique. »¹⁰ Les médecins qui adressaient leur commande à Arlesheim recevaient des emballages d'essai gratuits pour autant qu'ils soient prêts à communiquer leurs résultats sous forme écrite. Avec ses collègues d'Arlesheim, Ita Wegman ne conseilla pas seulement de nombreux médecins établis sur le choix, le dosage et l'administration des préparations de gui commandées mais, après le décès de Rudolf Steiner, elle essaya de fonder une communauté de médecins anthroposophes ou proches de l'anthroposophie qui travaillent à la poursuite du développement de cette thérapie. Elle encouragea de nombreux collègues à continuer le travail et, le 27 avril 1931, elle écrivit au médecin Carl Wotschke : « J'ai lu avec grand intérêt votre rapport sur les pa-